



Détours

à

Médis

Édito

Située à quelques kilomètres des plages, Médis fait partie d'une région attractive par son tourisme balnéaire.

La commune recèle pourtant bien d'autres trésors. Plus ou moins cachés, nous avons créé un circuit afin de les mettre en valeur.

Ponctué d'anecdotes et de repères historiques, ce fascicule ainsi que l'audioguide mis à votre disposition enrichiront votre balade.

Une seconde boucle est à l'étude. Elle concernera un autre secteur géographique de la ville.

Dans l'attente, nous vous souhaitons une belle découverte des richesses de Médis à travers ce premier parcours. Un patrimoine qui vaut le détour !

Yvon Cotterre
Maire de Médis



Nous vous proposons également de suivre cette balade en utilisant un audioguide.

Pour y avoir accès, vous devez télécharger gratuitement l'application izi.travel sur votre smartphone.

izi.TRAVEL

Vous allez déambuler à proximité de lieux de cultes et de propriétés privées. Nous attirons votre attention sur le fait de les respecter ainsi que de veiller à leur quiétude.

Suivez le balisage



4.5 km

Durée : 1h à 1h30

AGGLOMÉRATION
ROYAN
ATLANTIQUE

Détours



Sommaire

- 1 Le temple
- 2 Le groupe scolaire
- 3 La rue du 4^e Zouave
- 4 L'église
- 5 La place Paul Beau
Le monument aux morts
- 6 La rue Joseph Rambeau
Le cimetière
- 7 Le Pourteau
- 8 Le bois des Troux
- 9 La Motte Luchet
- 10 Chez Luneau
- 11 La voie romaine
- 12 Le moulin de la
Girauderie
- 13 La kommandantur

Un livret destiné au jeune public est également disponible.
Récompense à la clé !



Demandez-le à la mairie !



Edifié en 1858 sur les plans de M. MARION, architecte des Ponts et chaussées de Royan, le temple de Médis ne sera officiellement inauguré que le 7 mars 1861.

Dès le XVI^e siècle, la propagation de la Réforme protestante se fait très rapidement en Saintonge. Les fidèles de Médis sont alors rattachés à l'Église protestante de Saujon.

Suite à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, on assiste à la démolition systématique des temples protestants. Certains Médisais vont fuir les persécutions en émigrant vers la Hollande, l'Angleterre ou l'Amérique.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le Pasteur Louis GIBERT va prendre en main l'organisation d'assemblées clandestines dans la région en édifiant des « maisons d'oraison ». Simples granges utilisées pour le Culte, leur aspect anodin permettait la tenue d'assemblées illicites en toute discrétion. En 1755, une maison d'oraison est construite à Médis, au lieu-dit «Le Pouyaud».

Détruite en 1768 sur ordre des autorités, ce n'est que 100 ans plus tard que le Culte est de nouveau célébré à Médis.

Architecture

Comme la majorité des temples du XIX^e siècle, le temple de Médis de style néo-classique est sobre.

Sa façade est percée d'un *oculus* (ouverture circulaire) et ornée d'un portail dont les pilastres sont dotés de chapiteaux corinthiens. Le tympan est sculpté d'un bas-relief représentant une Bible ouverte sur un drapé.





Depuis 160 ans, son emplacement n'a pas changé. En 1847, la commune décide d'acheter et de transformer une maison d'habitation afin d'y installer l'école des filles et celle des garçons.

Pour la petite histoire, les plans initiaux, expliquant les modifications souhaitées par les élus de la commune, se sont heurtés à une certaine réticence.

En 1848, un courrier émanant de la sous-préfecture de Saintes explique que les travaux envisagés n'ont pas trouvé un écho favorable de la part du ministère de l'instruction et des cultes, et ceci car «il n'y a pas deux lieux d'aisance distincts».

La municipalité en prit donc acte et les rectifia. Il semblerait qu'à cette époque la cour de l'école des filles se soit située devant l'actuelle bibliothèque municipale. Celle des garçons était en lieu et place de l'actuelle cour de l'école maternelle.

L'ancienne mairie

Lors de l'achat de cette maison d'école, une des pièces fut attribuée pour servir officiellement de mairie. En 1938, lors du transfert de la grande classe dans les nouveaux bâtiments, la Mairie prit possession de tout l'immeuble où était logé l'instituteur.

En 1952, l'extension nécessaire de l'école contraint la Municipalité à déplacer la Mairie sur la Place Paul Beau.





La rue principale du bourg de Médis prit le nom de rue du 4^e Zouave en 1947 en hommage au régiment qui participa à la libération de la ville en 1945.

Il est aujourd'hui difficile de s'imaginer que la rue principale du bourg fut jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la voie principale pour se rendre à Royan. En 1924, le conseil municipal décide de goudronner la rue afin de protéger les écoles de la poussière soulevée par les automobilistes toujours plus fréquents notamment pendant la période estivale. C'est en 1934 qu'un projet évitant le bourg se dessine - prémisses du tracé actuel de la Route Nationale que nous empruntons aujourd'hui - et qui verra son achèvement après la Seconde Guerre Mondiale.

Le 4^e Zouave

Ce régiment de tirailleurs africains participa activement à la libération de la Poche de Royan et par la même occasion à celle de la commune. Les responsables militaires les placèrent bien souvent en première ligne. Par conséquent, entre le 14 et le 17 avril 1945, au cours de l'«Opération Vénérable», ce régiment eut à déplorer de nombreux morts et blessés.

L'actuelle rue du 4^e Zouave sera au fil des siècles une rue commerçante où se succéderont bars, auberges, épiceries, etc. Une agence postale s'y établira à partir de 1920.



Classée au titre des Monuments Historiques, l'église de Médis est mentionnée pour la première fois dans les textes en 1098.

L'édifice a subi au cours des siècles de nombreux remaniements. La façade du XII^e siècle, richement sculptée de motifs végétaux, animaliers et géométriques est typique du style «Roman Saintonguais». A l'origine, son sommet était horizontal, le fronton et le clocheton étant des ajouts du XIX^e siècle.

L'église a connu de longues périodes de délabrement au cours des siècles à tel point qu'un arrêté municipal de 1849 interdit aux habitants de jeter leurs déchets dans la nef en ruine. Plusieurs campagnes de réparations et de modifications seront effectuées notamment au cours du XIX^e siècle mais elle sera de nouveau endommagée lors des combats de 1945.

En 2010, son état défectueux conduisit à sa fermeture au public. Une restauration globale de l'édifice est entreprise en 2014 qui nécessitera deux années de travaux.

L'inauguration de l'église restaurée s'est déroulée le 19 juin 2016. De nouveau ouverte au Culte, elle accueille également de nombreuses manifestations culturelles tout au long de l'année.

Saint Pierre Ès Liens

L'église de Médis est dédiée à Saint Pierre Ès Liens.

Selon les textes bibliques, l'apôtre Pierre fut emprisonné à Jérusalem par le roi Hérode. Il fut lié par deux chaînes et libéré par un ange la veille de son exécution.





A la sortie de la Première Guerre Mondiale, et afin de commémorer le sacrifice de nombreux jeunes médisais, un monument aux morts est érigé en 1923 à l'entrée de la cour de l'actuelle école élémentaire (Cf. carte postale ancienne mairie ❷). Il fut transféré en 1956 sur la Place Paul Beau.

Le Monument est sobre : un obélisque sur socle orné d'une palme sculptée en bas-relief. A l'origine, il était entouré de 4 plots à chaînettes aujourd'hui disparus.

Sur la base du monument sont gravés les noms de soldats morts pour la France lors du conflit 14-18. Une plaque, ajoutée postérieurement, mentionne les noms de trois personnes décédées pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Paul Beau (1857-1926)

Homme politique français né en 1857 à Bordeaux. Il fut entre autre Gouverneur général de l'Indochine de 1902 à 1908 puis Ambassadeur de France à Bruxelles puis à Berne en 1911. En 1910, il devient grand officier de la Légion d'honneur. Il décède en 1926 à Paris.

Propriétaire de la maison bourgeoise des Elies à Médis, il s'impliquera dans la vie politique locale en tant que Conseiller général de la Charente-Maritime et Conseiller municipal de 1884 à 1926.

Pour lui rendre hommage, le conseil municipal donne son nom à la place située devant la mairie en 1934.



Place centrale du bourg de Médis, la place Paul BEAU qui accueille désormais un marché hebdomadaire avait à l'origine une tout autre fonction. Jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, l'emplacement était celui du cimetière catholique de la commune.



4.5 km

Durée : 1h à 1h30

AGGLOMÉRATION
ROYAN
ATLANTIQUE

Détours







A l'origine, le cimetière se trouvait sur l'actuelle Place Paul Beau. Devenu trop petit, des inhumations avaient lieu jusqu'à la porte même de l'église. C'est pourquoi en 1835, le Conseil Municipal décide l'achat d'un nouveau terrain pour effectuer la translation du cimetière.

C'est probablement à cette période que la croix a été déplacée de l'entrée de l'église à son emplacement actuel (Cf. gravure ancienne de l'église ④).

Pour la première fois, les familles protestantes ont droit à inhumation dans le cimetière jusque là réservé aux catholiques.

Joseph Rambeau (1887-1974)

Natif de Médis, Joseph RAMBEAU versa de nombreux dons à la commune pendant près de 10 ans. Sa générosité permit l'entretien de l'église, du temple et du cimetière.

Afin de montrer sa gratitude, la municipalité décide en 1970 de lui accorder une récompense honorifique en le nommant Citoyen d'Honneur. Par la suite, il fut décidé que la rue longeant la mairie porterait son nom.

Joseph RAMBEAU est inhumé dans le cimetière de Médis au côté de ses frères, Augustin et Gaston, morts pour la France lors de la Guerre 14-18.





Demeure bourgeoise du XIX^e siècle, le logis du Pourteau porte le nom du hameau dans lequel il est construit.

Il fut édifié sur les plans de Jean BURGUET (1788-1848), architecte bordelais renommé, qui venait de gagner le concours pour la construction du nouvel hôpital Saint-André de Bordeaux.

Dans sa conception, l'architecte renoue avec la tradition en disposant les bâtiments autour d'une cour fermée qui ne devait s'ouvrir initialement vers l'extérieur que par un porche et une porte piétonne. Finalement, le mur du 4^e côté fut remplacé par une grille en fer forgé, ouvrant ainsi la vue sur la campagne. Sur le clocheton est gravée la date définitive de la construction : 1826.

Le parapet du petit pont qui borde le fossé à la sortie du logis a été réalisé avec des pierres de l'église alors en ruine.

La famille Granier

C'est Jean-Jacques GRANIER, juge de paix à Saujon et maire de Médis de 1831 à 1838 qui fit ériger cette demeure sur sa propriété.

Son fils, Alfred GRANIER, y produisit une eau-de-vie de la «champagne de Médis» pour laquelle il obtint une médaille de bronze à l'exposition de Bordeaux de 1865.





La surface boisée de la commune avoisine 200 hectares. Les essences les plus courantes sont : **le chêne, le châtaignier, l'orme et le charme.**

De nombreuses plantes aux vertus souvent méconnues se trouvent le long de ce sentier.



La benoîte

Nous pouvons citer, entre autre, la benoîte et ses vertus culinaires et médicinales. Ses racines séchées s'utilisent de la même façon que le clou de girofle. Elles parfumeront à merveille vos plats en sauce et devraient soulager vos rages de dents !

D'autres plantes ont des vertus utilitaires, à l'image du fusain d'Europe.



Le fusain d'Europe

Le fusain d'Europe est un arbuste pouvant mesurer de 3 à 8 mètres. Il est reconnaissable à ses fleurs roses dont la forme les a fait surnommer «Bonnet d'Évêque». Carbonisée, la tige permet d'obtenir le fusain très apprécié des dessinateurs.

Attention : plante toxique

Laurier d'Alexandrie* ou *Fragon à grappes

Plus surprenant, ce bois abrite un Laurier d'Alexandrie aussi appelé Fragon à grappes. Originaire du bassin méditerranéen (Iran, Turquie, Italie et France), il s'agit d'un buisson d'environ 60 cm de diamètre. Cette plante horticole n'était pas encore connue en Charente-Maritime. Plantée par l'homme ou apportée par un oiseau, sa présence à Médis reste énigmatique. Dans le passé, elle était utilisée en collier pour lutter contre la gueule de bois !

9

La Motte Luchet

Impasse de la Motte Luchet



Le fief de la Motte-Luchet appartenait jadis à la juridiction du Chay. Le château féodal a complètement disparu, seul le cadastre de 1836 montre son étendu. Comme son nom l'indique, ce fief était la possession de la famille «De Luchet».

Une tour ronde, enfouie sous la végétation, a servi de pigeonnier mais on ignore si elle est le dernier vestige du château.

La c(h)ampagne médisaise

La Commune de 2346 hectares est constituée à 84 % de territoires agricoles affectés essentiellement à la céréaliculture (maïs, blé), à la culture de plantes oléagineuses (tournesol) et de manière plus confidentielle à la viticulture.

Pourtant, le territoire de Médis possédait bien des terres viticoles dont un vin blanc assez réputé qui n'aurait pas laissé indifférent un certain Gustave COURBET. Elles furent dévastées par le phylloxéra dans les années 1874-1875.

10

Chez Luneau

Rue Chez Luneau

Le territoire communal est marqué par la présence de plusieurs dizaines de hameaux et lieux-dits. Le nom de certains d'entre eux est formé à partir de la préposition «chez» suivie du premier propriétaire du lieu, comme ici, CHEZ LUNEAU. On trouve la trace du patronyme LUNEAU dans les archives de la commune au XVIII^e siècle mais il est probable que l'implantation de ces familles sur Médis soit plus ancienne.

11

La voie romaine

Voie romaine



L'origine du nom de la commune est incertaine et pourrait provenir du celtique *Med* (fertile, abondant), du latin *Meta* (borne) ou *Medius Media*, indiquant que le village était situé au carrefour de deux voies romaines ou à mi-chemin de deux haltes de légions romaines.

Des traces d'occupation gallo-romaine sont attestées dans le secteur par la découverte de poteries, fragments de tuiles et la découverte plus exceptionnelle d'une bague.

Moulin de la Girauderie

Route de Saint-Georges-de-Didonne

Les moulins à vent, nombreux sur la commune dès le XVII^e siècle, ont quasiment tous disparu. En se référant au cadastre napoléonien de 1836, nous pouvons en dénombrer 6. Il n'en reste qu'un seul aujourd'hui, celui de la Girauderie.

L'édifice d'une hauteur de 6 mètres et d'un diamètre de 6 mètres pourrait être daté du milieu du XVII^e siècle. Ce moulin appartenait au seigneur de Chaillonnais, dont le château se situe à Saujon.

Les archives de la commune conservent la trace des meuniers qui s'y sont succédé dans les années 1830 : Jean LATOUR et Jean LIZET.

L'intérieur fut détruit par les Allemands lors des combats de la Poche de Royan en 1945. Il fut admirablement restauré par Monsieur et Madame BRUNET de 1983 à 1987.



La kommandantur

Rue Joël Conte

Les Allemands implantaient, le plus souvent, leurs administrations à l'intérieur de châteaux, hôtels particuliers... Il semblerait qu'ils aient fixé leur ortskommandantur (kommandantur de localité) dans une maison, située rue Joël Conte.

Dans son ouvrage *Médis sous la botte*, Maurice Tourseiller nous apprend que « Le 25 juillet 1940, un détachement allemand s'installe dans les écoles ainsi que dans des habitations situées dans le bourg. Le 20 avril 1941, une compagnie installe ses bureaux administratifs et hisse le drapeau à croix gammée sur la porte du bureau de la panification ».

Des propriétaires de cette maison ont indiqué qu'une croix gammée était inscrite sur la façade de leur demeure. Celle-ci y figurait encore au moment de leur acquisition. Des gravures, certainement réalisées par des soldats, représentant Hitler et Mussolini sont présentes sur les murs intérieurs de cette habitation. Un coffre-fort allemand qui n'a pas pu être emporté lorsqu'ils ont battu en retraite, fait toujours partie intégrante de cette maison de caractère.



Notre parcours s'achève ici.

En continuant tout droit, vous rejoindrez le temple, votre point de départ.
Nous espérons que vous avez passé un agréable moment de découverte.

A bientôt.

Prochainement...



Le château de la Rigaudière



La maison bourgeoise des Elies



Les cimetières privés protestants



Le marais de Pousseau



Mairie de Médis

1, place Paul Beau - 17600 MEDIS

05 46 05 16 01

contact@mairie-medis.fr

www.mairie-medis.fr